

Treizèmes Rencontres de Théo Quant, 17 au 19 mai 2017, Université de Franche-Comté
Thématique : transport, mobilité, aménagement

Mobilité quotidienne et stratégies d'adaptation spatio-temporelles des ménages.

Une approche comparée des espaces transfrontaliers et non frontaliers des métropoles luxembourgeoise et grenobloise.

Guillaume Drevon, Docteur en Géographie, Collaborateur scientifique, Laboratoire de Sociologie Urbaine, École Polytechnique Fédérale de Lausanne, Suisse
guillaume.drevon@epfl.ch

Mots clés : mobilité, pressions temporelles, stratégies, frontière

Contexte et questionnement :

Face à l'augmentation et à la diversification de l'offre d'activités, des pressions temporelles s'exercent sur les individus et leurs familles (Szollos, 2009). Ces pressions sont issues de la conjoncture entre les sphères de la vie quotidienne : la sphère professionnelle (exigences professionnelles), la sphère familiale (gestion des enfants et du foyer) et la sphère spatiale (localisation des lieux d'activité et déplacements). L'adossement des aspirations résidentielles aux dynamiques économiques du marché résidentiel tend à favoriser l'éloignement des ménages par rapport à leur lieu de travail. Les longs déplacements domicile-travail induits par l'éloignement résidentiel et leur association avec la conjoncture des sphères de la vie quotidienne sont susceptibles de générer des tensions au niveau individuel et au sein du ménage et plus particulièrement dans le cas des familles avec des enfants (David, 2007 ; Coeugnet et al, 2011). La recherche interroge les ménages composés d'un couple bi-actif avec des enfants. Ces couples doivent articuler la gestion de la vie quotidienne et les importantes distances à parcourir entre le domicile et le lieu de travail. Les frontaliers du Luxembourg s'inscrivent dans cette configuration de mobilité quotidienne de longue distance en parcourant en moyenne 49 km pour se rendre au travail (Gerber et Ramm, 2003, 2004 ; Schmitz et al, 2012). La recherche tend à examiner les modalités de gestion de la conjoncture du quotidien associée aux longs déplacements domicile-travail. Elle fait l'hypothèse **que dans ces conditions, les ménages élaborent des stratégies différenciées pour faire face à la conduite de la vie quotidienne**. Ces stratégies correspondent à l'ensemble des actions coordonnées au sein du ménage pour réaliser les plannings d'activités de chacun de ses membres. **Les stratégies apparaissent à travers les comportements spatiaux et renvoient aux agencements spatio-temporels quotidiens qui façonnent des modes de vie spatialisés spécifiques** (Kaufmann, 2000). La frontière qui s'inscrit dans le cadre de vie des frontaliers influence le mode de vie spatialisé de ces actifs à deux niveaux. Tout d'abord, la frontière implique des effets de différentiel au niveau des prix du foncier et de l'immobilier. Les frontaliers bénéficient d'un accès au marché résidentiel plus attractif dans leur pays de résidence tout en bénéficiant de rémunérations plus importantes dans le pays de travail. Ainsi, la stratégie résidentielle des frontaliers pousse ces actifs à demeurer dans leur pays de résidence et à s'éloigner de leur lieu de travail. Au niveau individuel, la frontière marque les discontinuités et distingue les lieux situés de part et d'autre de celle-ci. Le concept d'*unfamiliarity* suggère que le rapport entretenu par les individus avec l'autre côté de la frontière oscille entre attraction et dissension (Spierings et Van der Velde, 2008, 2013). **La recherche formule l'hypothèse que ce rapport ambivalent avec l'autre côté de la frontière serait à même de façonner un mode vie spatialisé spécifique aux frontaliers.**

Méthodologie et données :

La méthodologie s'appuie sur une démarche mixte qui articule approche quantitative et qualitative. A un premier niveau, l'approche quantitative renvoie à l'analyse des comportements spatiaux de l'ensemble des frontaliers du Luxembourg. Ce premier niveau d'analyse s'appuie sur l'Enquête Mobilité des frontaliers (EMF-CABAC, FNR CNRS, 2011) réalisée entre 2010 et 2011 sur un échantillon représentatif des 140 000 frontaliers de 2010 (Gerber, Fleuret, 2008). L'analyse permet de comprendre les effets des longues distances domicile-travail sur les modalités de déploiement des activités à travers la mesure des patrons (Vilhelmsen, 1999) et des espaces d'activités (Schönfelder et Axhausen, 2010) des frontaliers.

A un deuxième niveau, l'analyse porte sur une comparaison entre les comportements spatiaux d'actifs frontaliers et d'actifs non-frontaliers qui se déplacent dans des faisceaux de mobilité qui présentent une configuration spatiale équivalente (faisceau transfrontalier : Thionville-Luxembourg et faisceau non-frontalier : Voiron-Grenoble). Ce second niveau d'analyse s'appuie d'une part sur l'Enquête Déplacements Ville Moyenne Thionville Val-de-Fensh (EDVM) et sur l'Enquête Ménages Déplacements de la Région urbaine grenobloise (EMD) d'autre part. L'analyse porte sur la comparaison des patrons et des espaces d'activités d'actifs frontaliers (faisceau Thionville-Luxembourg) et d'actifs non-frontaliers (faisceau Voiron-Grenoble). À contraintes spatiale et temporelle équivalentes, la comparaison des comportements spatiaux de ces deux populations permet de dégager les effets liés à la frontière sur le mode de vie spatialisé des frontaliers.

L'approche qualitative s'appuie sur une enquête menée auprès d'une vingtaine de familles qui résident dans les agglomérations de Thionville et de Voiron. Il s'agit d'abord de comprendre le rapport entretenu par ces familles avec les temporalités de la vie quotidienne pour identifier les éléments susceptibles de générer des tensions et de dégager les stratégies mises en place face à elles. Ensuite, l'enquête porte sur le rapport entretenu par les individus avec les lieux structurants (domicile et lieu de travail). L'analyse des représentations associées au lieu de travail permet notamment de comprendre le rapport entretenu par les frontaliers de Thionville avec l'autre côté de la frontière.

Principaux résultats :

L'analyse des comportements spatiaux de l'ensemble des frontaliers du Luxembourg suggère que ces actifs réalisent relativement peu d'activités au cours d'une journée de travail type. Les activités réalisées en dehors du domicile et du travail renvoient principalement à la gestion de la mobilité des enfants (dépose /accompagnement). L'analyse des espaces d'activités permet de dégager trois comportements spatiaux structurants. Tout d'abord les navetteurs (54 %), les domocentrés (22 %) et les intégrés (16 %). Les frontaliers navetteurs effectuent uniquement un aller-retour entre leur domicile et leur lieu de travail au cours de la journée. Les frontaliers domocentrés réalisent davantage leurs activités à proximité du domicile. Enfin, les frontaliers intégrés présentent des espaces d'activités relativement équilibrés entre leur pays de résidence et leur pays de travail. Les analyses suggèrent que le niveau d'intégration fonctionnelle est déterminé par la distance entre le domicile et le lieu de travail (Drevon et al, 2016). Les analyses indiquent que les caractéristiques sociodémographiques influencent également les comportements spatiaux. Les individus en couple avec des enfants auraient davantage tendance à adopter un comportement domocentré. Les frontaliers intégrés renverraient plutôt à de jeunes actifs s'inscrivant dans des catégories socioprofessionnelles supérieures (cadre et professions intellectuelles). Ces résultats montrent que l'articulation des sphères familiales et professionnelles couplée aux longs déplacements domicile-travail favoriserait l'adoption de stratégies spatiales qui s'appuient sur des programmes d'activités centrés sur la gestion de la mobilité des enfants et sur la proximité au domicile.

La comparaison des comportements spatiaux entre des actifs frontaliers et non frontaliers suggèrent que ces deux populations déploient leurs activités de la même manière. Par ailleurs, ces deux groupes présentent un profil spatial principalement domocentré. Les Voironnais et les Thionvillois réalisent principalement leurs activités dans leur agglomération de résidence. Toutefois des différences apparaissent aux niveaux des activités de visites, de loisirs et de services. En effet, les actifs non-frontaliers réaliseraient davantage de ces activités à proximité de leur lieu de travail. Ce résultat est confirmé par l'analyse temporelle. Les actifs non-frontaliers passeraient plus de temps dans leur agglomération de travail en comparaison aux actifs frontaliers. A un premier niveau, la comparaison confirme la prédominance du profil spatial domocentré associé à des individus actifs en couple avec des enfants. A un second niveau, elle indique la prégnance d'un effet frontière qui limiterait la réalisation d'activités au Luxembourg et confirmerait l'effet de l'*unfamiliarity* sur le mode de vie spatialisé des frontaliers du Luxembourg (Drevon et al, 2015).

L'analyse de l'enquête qualitative révèle d'importantes pressions temporelles qui s'exercent sur les familles et témoigne d'un rythme de vie particulièrement soutenu. Les pressions temporelles prennent leurs sources dans les sphères de la vie quotidienne (exigences professionnelles, gestion du foyer et des enfants, confrontation des sphères familiale et professionnelle pour chacun des membres du couple). Les interactions entre les sphères renforcent les pressions temporelles. Il s'agit d'abord des longs déplacements domicile-travail qui pèsent sur les individus et leur famille en termes de poids temporel mais également de fatigue et de stress, puis l'obligation d'accompagnement des enfants et enfin la coordination des cadres temporels au sein du couple. Les tensions apparaissent de manière particulièrement saillante dès lors que le respect des programmes d'activités pour chacun des membres du ménage est remis en question. Les aléas dans les déplacements domicile-travail ou encore les dissonances spatio-temporelles entre les membres du couple sont susceptibles de générer d'importantes tensions au niveau du ménage. Face aux pressions temporelles et aux tensions des stratégies différenciées apparaissent.

Les stratégies tendent à diminuer le niveau de pression temporelle et à contourner les situations de tension. La communication au sein du couple apparaît comme l'élément central de la coordination et permet de mettre en place des ajustements. Les stratégies s'appuient sur trois types de ressources. Tout d'abord, la ressource économique qui renvoie principalement à l'achat de services temporels (prise en charge des tâches liées à la gestion du foyer et des enfants par une personne extérieure). Ensuite, la ressource temporelle correspond à la flexibilité des cadres temporels associés à la sphère professionnelle pour chacun des membres du couple. Cette flexibilité conditionne notamment la répartition des activités contraintes au sein du couple. Enfin, la ressource sociale indique la prégnance de solidarités familiale et de voisinage dans la conduite de la vie quotidienne. Ainsi, les couples s'appuient sur ces solidarités pour prendre en charge une part des activités contraintes. Les solidarités apparaissent de manière routinière pour la gestion des enfants par exemple ou de manière ponctuelle pour faire face à l'aléa. Les stratégies se déploient ensuite dans l'espace et dans le temps à travers les programmes d'activités de chacun des membres du couple. Par conséquent, elles participent au façonnement d'un mode de vie spatialisé particulier.

L'analyse comparée des représentations du lieu de travail entre les actifs frontaliers et non-frontaliers montrent un rapport ambivalent avec l'autre côté de la frontière. Deux types de rapport apparaissent. Tout d'abord les ménages de frontaliers qui s'inscrivent dans un rapport de dissension. Cette dissension renvoie à l'évasion fiscale, au mode de vie luxembourgeois ou aux relations avec les habitants du Luxembourg. Ces frontaliers réalisent peu d'activités au

Luxembourg en dehors du travail et de l'achat de produits spécifiques (essence, cigarettes). Le second type de rapport correspond à l'attraction. Le statut de capitale européenne, la diversité culturelle et l'attrait économique participe à la dimension attractive du Luxembourg. Les frontaliers qui s'inscrivent dans ce second rapport tendraient à réaliser davantage d'activités au Luxembourg.

Conclusions et perspectives :

La recherche a permis de montrer quelles étaient les modalités de gestion de la conduite de la vie quotidienne dans des configurations de mobilité tendues. Ces modalités apparaissent à travers des stratégies qui permettent de faire face aux pressions temporelles et de contourner les tensions qui en découlent. Elles influencent les comportements spatiaux et participent au façonnement de modes de vie spatialisés spécifiques. Ces stratégies s'appuient sur des ressources différenciées à différentes échelles temporelles. Leur analyse contribue à la compréhension des compétences de mobilité (Kaufmann et al, 2004 ; Kaufmann, 2015) développées dans des configurations temporelles tendues. Les stratégies témoignent également de la fragilité des systèmes familiaux face à la gestion des temporalités quotidiennes. Elles suggèrent une injonction à l'adaptation et mettent en perspective des situations potentielles de vulnérabilité temporelle.

Bien que les pressions temporelles semblent davantage déterminer les modalités de déploiement des activités, la frontière demeure un élément organisateur des comportements spatiaux des frontaliers. D'un côté, elle limite la réalisation des activités (dissension) dans le pays de travail, de l'autre elle génère un rapport d'attraction. Cette dimension ambivalente tend à façonner un mode de vie spatialisé spécifique aux frontaliers. Elle confirme également les effets de l'*unfamiliarity* sur le choix de localisation des activités de part et d'autre de la frontière. La méthodologie employée dans le cadre de la recherche ouvre de nouvelles perspectives pour la mesure de l'intégration fonctionnelle des espaces métropolitains transfrontaliers (Newman, 2006). Elle propose de compléter l'analyse de flux par celle des pratiques (espaces d'activités des frontaliers). Dans cette perspective cette méthodologie sera déployée à d'autres espaces transfrontaliers comme l'agglomération franco-valdo-genevoise.

Bibliographie :

Coeugnet, S., Charron, C., Van De Weerd, C., Anceaux, F. et Naveteur, J. (2011). La pression temporelle : un phénomène complexe qu'il est urgent d'étudier. *Le travail humain*, 74(2):157–181.

David, O. (2007). Vie familiale, vie professionnelle : une articulation sous tension. *Espace, populations, sociétés*, (2):191–202.

Drevon, G., Gerber, P., Klein, O., & Christophe, E. (2016). Measuring functional integration by identifying the trip chains and the profiles of cross-border workers: empirical evidences from Luxembourg. *Journal of borderlands studies*, (2016): 1-20.

Drevon, G., Gerber, P., Klein, O., & Christophe, E. (2014). Intégration spatiale des frontaliers à travers les activités quotidiennes. Le cas de la région métropolitaine luxembourgeoise. *URBIA. Les Cahiers du développement urbain durable*, (16), 147-164.

Drevon, G., Klein, O., Gwiazdzinski, L., & Gerber, P. (2015). Frontière et espace de vie: comparaison de deux faisceaux de mobilité quotidienne. *Espace populations sociétés*. Space populations societies, (2015/1-2).

Gerber P., Fleuret S., 2008, D'une approximation statistique à une approximation géographique : l'exemple d'une enquête santé à Luxembourg. *In* Guilbert P. Haziza D. Ruiz- Gazen A., Tillé Y. (dir.) – *Méthodes de sondage*. Paris : Dunod, p. 269-274.

Gerber, P. et Ramm, M. (2003). Les déplacements domicile- travail des frontaliers du bassin de main-d'œuvre luxembourgeois en 2002. *CEPS / Instead, Population et Territoire*, (1):16.

Gerber, P. et Ramm, M. (2004). Vers une catégorisation des déplacements domicile-travail des frontaliers luxembourgeois en 2003. *CEPS / Instead, Population et Territoire*, (3):16.

Kaufmann, V. (2000). *Mobilité quotidienne et dynamiques urbaines : la question du report modal*. Presses polytechniques et universitaires Romanes, Lausanne.

Kaufmann, V., Bergman, M. M. et Joye, D. (2004). Motility : mobility as capital. *International journal of urban and regional research*, 28(4):745–756.

Kaufmann, V. (2015). Motilité et mobilité : mode d'emploi, chapitre Analyser les sociétés à partir de la motilité, pages 7–20. *Alphil-Presses Universitaires Suisses*, Neuchâtel.

Newman, D. (2006). Borders and bordering towards an interdisciplinary dialogue. *European Journal of Social Theory*, 9(2):171–186.

Schmitz F., Drevon G., Gerber P. (dir.), 2012, La mobilité des frontaliers du Luxembourg : dynamiques et perspectives. *Les Cahiers du CEPS/INSTEAD, Hors-Série 1*, 40 p.

Schönfelder, S. et Axhausen, K. W. (2010). *Urban rhythms and travel behaviour : spatial and temporal phenomena of daily travel*. Ashgate Publishing, Ltd., Surrey.

Spierings, B. et Van der Velde, M. (2008). Shopping, borders and unfamiliarity : Consumer mobility in europe. *Tijdschrift voor economische en sociale geografie*, 99(4):497–505.

Spierings, B. et Van der Velde, M. (2013). Cross- border differences and unfamiliarity : Shopping mobility in the dutch-german rhine-waal euroregion. *European planning studies*, 21(1):5–23.

Szollos, A. (2009). Toward a psychology of chronic time pressure conceptual and methodological review. *Time & Society*, 18(2-3):332–350.

Vilhelmson, B. (1999). Daily mobility and the use of time for different activities. the case of sweden. *GeoJournal*, 48(3):177–185.